

vos destinées futures, ne vous préparez pas des regrets ou des remords, et acceptez vaillamment les fatigues des semaines, si vous voulez plus tard les joies de la récolte. Vous établissez en ce moment les bases sur lesquelles vous devrez vous élever vous-mêmes ; or, les assises de l'édifice manqué es, tout est manqué déplorablement et à perpétuité ! Car, pas plus que l'éducation première, les études fondamentales ne se recommencent pas : on ne se refait pas.

A un élève en philosophie, en droit ou en notariat, qui n'étudie pas, on peut se borner à dire : Tant pis pour vous ! Mais à vous qui aurez à répondre de la santé et de la vie des autres, l'oisiveté et l'ignorance ne sont pas permises : votre incapacité sera un crime et une calamité publique. Un médecin ignorant est comme un mauvais prêtre, et je ne sais pas de plus triste personnage au monde.

*Vous êtes étudiants ! — Etudiant participe actif du verbe étudier.*

L'étude est aujourd'hui pour vous un devoir de profession, de conscience et de probité ; elle le sera toujours et vous ne pourrez jamais sans déchoir, en perdre l'habitude quotidienne. On se figure parfois que le diplôme conquis le plus fort est fait : pas du tout, il est à faire ! Vos maîtres ne peuvent vous fournir que les éléments, les principes, des exemples : l'école ne fait pas le médecin, le médecin doit se parfaire lui-même.

C'est au début de la carrière, avant l'absorption par la clientèle, que les bonnes habitudes doivent se prendre. Je vous conseille, lorsque vous rentrez de cette première visite qui fait époque dans la vie, de relater tout chaud—succinctement, car les longues histoires sont fastidieuses—le fait que vous venez de rencontrer. Ce travail de rédaction vous obligera à préciser vos idées à les exprimer nettement ; il vous deviendra de plus en plus facile, parce que la main se fait en écrivant, et il vous fournira pour plus tard des notes utiles à relire ou, qui sait ? peut-être les matériaux d'un livre à lèguer à la postérité !

Je suppose votre premier malade souffrant de l'estomac. Pourquoi ne reliriez-vous pas l'anatomie et la physiologie de ce grand pourvoyeur d'énergies vitales, puis, comme la maladie est souvent de long cours et que le temps ne vous manque pas encore, pourquoi ne repasseriez-vous pas la pathologie ou les désordres de la cuisine stomachale et n'étudieriez-vous pas à nouveau l'action des agents thérapeutiques que vous allez voir à l'œuvre. Croyez-vous que ce travail soit inutile ? Je vous affirme que non, et le second gastralgique qui viendra à vous en recueillera les fruits.